

➤ Découverte de l'architecture de Riga, ville classée au patrimoine culturel mondial depuis 1997

## Art nouveau à gogo

Vieille de plus de huit cents ans, fondée par un évêque allemand, Albert de Brême, Riga est un gigantesque musée en plein air. L'étonnement y est vertical, pot-pourri architectural et bijoux de Jugendstil inclus.

KATJA RAUSCH

Avec ses 800.000 habitants, la capitale Riga est la plus grande métropole des pays Baltes à côté de Vilnius et de Tallinn. Ville jumelle de Brême, Riga était l'une des deux cents villes hanséates qui influencèrent la politique et l'économie de la région de la mer Baltique et de la mer du Nord du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

A l'arrivée, ce sont les trams électriques habillés de publicités et les vieux bus orange russes qui fixent tout de suite le cadre. Dans les rues recouvertes de pavés, les bruits des voitures et des pas pressés scandent le rythme très européen.

La ville est divisée en deux grands quartiers, le Vieux Riga (d'une surface de 0,5km<sup>2</sup>) et le Nouveau Riga. Logé dans l'hôtel Man-Tess du Vieux Riga, dans une maison du XVIII<sup>e</sup> siècle ayant appartenu à l'architecte germano-letton Haberland, la chambre hanséate met le visiteur tout de suite dans le bain. A quelques pas de l'hôtel se trouve la salle de concert Richard Wagner. C'est à Riga que le maître a écrit *Der Tannenbaum* et a composé une partie de *Der fliegende Holländer*. La salle est surtout célèbre car Wagner y dirigeait le dos tourné au public, première mondiale dans l'histoire de la musique.

Devenu courageux comme Parsifal, vous vous trouvez, en sortant de la salle, devant l'énormité du dôme de Riga. Son orgue de 6.718 tuyaux en bois et en métal était jadis le plus grand et le plus complexe du monde. Actuellement, le dôme est malheureusement fermé pour cause de rénovation. Trois pas plus loin se trouve l'église Saint-Pierre. Cette grande bâtisse en briques rouges, rappelant les églises du nord de l'Allemagne, vous coupe le souffle avec sa magnifique tour en cuivre haute de 123,5 m et surmontée d'une girouette gigantesque de 158 kg, longue de 2 m et haute de 1,5 m. Elle fut, à une époque, la plus haute d'Europe. Dans la tour, un ascenseur vous mène à 72 m au-dessus du sol, vous permettant d'admirer la vieille ville et les deux rives du fleuve Daugava.

### QUAND L'ARCHITECTURE RACONTE L'HISTOIRE

A deux minutes à pied, les châteaux médiévaux de la petite Guilde et de la Grande Guilde sont des témoins du passé hanséatique de Riga. Outre leur valeur historique, elles sont surtout porteuses de sens cynique en relation avec la «maison des

chats» juste en face. L'histoire veut qu'un riche marchand allemand, membre de la petite Guilde et n'ayant pas été admis à la grande Guilde, exprimait son mécontentement en construisant sur son toit un chat tournant son derrière en direction de la petite et grande Guilde et levant irrespectueusement sa queue.

Voilà ce qui est amusant à Riga. Beaucoup se passe au-dessus de votre tête. Prenez la peine et regardez les toits avec leurs ornements. Vous découvrirez des bateaux, des chats, Atlas portant le monde sur ses épaules, un garçon lisant un livre. Ces décorations sont beaucoup plus que des simples ornements; elles sont porteuses de sens et racontent des histoires, voire l'histoire.

On comprend très vite que Riga est un gigantesque musée en plein air. La promenade est des plus agréables car très peu de voitures circulent au centre. Si pour autant une visite s'impose, ce sera celle du musée de l'Occupation, près de la place de l'Hôtel de Ville.

Dans ce bloc monumental noir du meilleur style russe des années 70, l'occupation allemande et russe de 1941 à 1991 est exposée. On apprend que plus de 500.000 Lettons ont été tués, torturés ou déportés en Sibérie. Riche en documentations, photos, films et objets de détenus ou disparus, ce bloc noir n'est autre qu'une énorme babuschka d'horreurs et de souffrances.

### UN DIADÈME ARCHITECTURAL

En sortant du musée, vous serez content de voir la maison multicolore en rouge, bleu et or des «têtes noires». Cette maison, construite dans le style de la renaissance hollandaise, est richement décorée de statues, de bas-reliefs et d'emblèmes allégoriques. La juxtaposition des styles hanséate et monumentaliste russe est certes farfelue mais ne gêne pas. Grande est pourtant la déception lorsqu'on découvre que la maison des «têtes noires» en forme de gâteau de mariage n'a été reconstruite... qu'en 1999.

Si la partie visible de Riga est fascinante, n'oubliez cependant pas de visiter les nombreuses caves voûtées. Prétexte salubre pour squatter les nombreux cafés et y déguster la célèbre «Apple Pie», mélange de vodka, jus de pomme et cannelle servi comme un shot dans un verre à eau-de-vie.

Si le Vieux Riga séduit avant tout par ses ruelles sinueuses, ses églises, ses terrasses et cafés, ses vendeuses d'ambre ou de babuschkas dans des paniers à linge sur roulettes, c'est dans le Nouveau Riga que vous trouverez les bijoux de l'art nouveau.

En traversant le Parc, vous apercevrez de loin la statue d'une femme dressée, Milda, qui brandit trois étoiles au-dessus de sa tête. Le monument de la Liberté est le plus célèbre et vénéré de la ville. De l'autre côté du monument, se trouve le quartier «Art nouveau», dont les rues Alberta, Strelnieku, Alunana et Elizabetes sont les plus connues.



A Riga, la merveille de la rue Strelnieku est sans aucun doute la fascinante maison en bleu et blanc de la très réputée et élitiste Stockholm School of Economics

Il faut cependant dire que l'originalité ne réside pas seulement dans leur nombre impressionnant (qui est de 750 maisons dans tout Riga, à savoir 40% des maisons) mais surtout dans l'unicité de chaque maison.

En 1900, la rue Alberta, construite sur des jardins et prairies, était devenue une des rues résidentielles les plus raffinées de Riga. Sur une centaine de mètres se jouxtent quatorze bâtisses bourgeoises, fières et merveilleuses, presque toutes construites par l'architecte russe Mikhail Eisenstein (1867-1921), le père du célèbre cinéaste.

Le calme du quartier agit comme un balmage pour l'âme. En plein milieu de la rue Alberta se dresse la maison d'Eisenstein qui, comparée aux autres, semble bien sobre. Comme Eisenstein était un adepte d'opéra et de théâtre, on y reconnaît de nombreux éléments d'art lyrique. Ne manquez pas de visiter la maison du peintre Rozenthal et de l'écrivain Blaumanis. Admirez la magnifique cage d'escalier ainsi que les carreaux au sol. Lors des temps soviétiques, ces maisons abritaient jusqu'à trois familles. Chaque personne avait un espace de 9,5 m<sup>2</sup> à sa disposition.

Celui qui a vu Vienne et le Jugendstil de Wagner ou d'Olbrich se délectera à Riga d'une autre variante d'art nouveau. Tantôt surchargé, tantôt fonctionnel, «l'art» de Riga est un mélange réussi d'art nouveau russe, finlandais et letton. On détecte la variante lettone caractérisée de «romantisme national» avec des éléments folkloriques et mythologiques du cru. Le mot qui caractérise le mieux ce pot-pourri architectural est «éclectique». Ce qui frappe le visiteur est la construction en lignes verticales des maisons. En ce sens, la rue Alberta, nommée après l'évêque Albert, est un véritable diadème architectural.

Tout près de la rue Alberta se trouve la rue Strelnieku, dont une merveille est sans aucun doute la fascinante maison en bleu et blanc de la très réputée et élitiste Stockholm School of Economics de Riga.

### «EST-CE QUE RIGA EST PRÊTE?»

En somme, l'architecture de Riga incite le visiteur à toujours lever les yeux vers le ciel; c'est une ville qui se découvre pleinement dans la verticale avec ses toits pointus surmontés d'emblèmes, tels les mâts de bateaux. Chaque représentation allégorique est porteuse de sens. Riga est une ville où l'architecture parle et raconte. Pour les uns ce sera une symphonie avec de nombreuses variantes tandis que, pour les autres, il s'agit plutôt d'un grand livre d'histoire. C'est l'histoire mouvementée de Riga qui se reflète dans l'architecture.

Allemande à ses origines, Riga devint successivement polonaise en 1581, suédoise en 1621, russe en 1710, lettone en 1918, avec une brève période d'indépendance entre 1918 et 1939, ensuite allemande en 1941 et russe en 1944 avant de gagner son indépendance en 1991. Le grand paradoxe de Riga est que son architecture hétéroclite réussit cependant à donner une image homogène voire harmonieuse de la ville. C'est une ville de détails qu'on découvre au fur et à mesure. Il serait ainsi injuste de confiner son image à celle de la «métropole du Jugendstil». Il faut aller outre.

Même si Riga est prête pour l'Europe, il ne faut jamais le dire. Sachez que si un inconnu vous pose, lors de votre visite à Riga, la question: «Est-ce que Riga est prête?», répondez impérativement: «Riga n'est pas encore prête!» La légende veut que le diable, qui habite sous les eaux de la Daugava, sort une fois par an et demande à une personne de son choix si Riga est prête dans l'espoir d'avoir une réponse positive. C'est alors qu'il pourra enfin détruire la ville en l'entraînant avec lui sous les eaux...



Le Vieux Riga séduit par ses ruelles sinueuses et ses vendeuses d'ambre ou de matryochkas